

- 9 millions de chiffre d'affaire par an pour une prostituée moyenne ;
- entre 180 et 360 milliards d'AF de chiffre d'affaire total ;
- 300 milliards de bénéfice pour les « maisons » et les hôtels ;
- une comparaison : un des plus gros trusts du pétrole, la société Elf-Erap, a fait 2 milliards et 61 millions de francs de bénéfice net pour 1970.

Ce commerce florissant est entièrement basé sur l'oppression et les contraintes sordides : 80 % des prostituées le sont devenues par force. La plupart sont tenues par les menaces et le chantage des proxénètes.

L'affaire de Lyon : les coulisses du pouvoir

Le député UDR Edouard Charret est un des principaux bénéficiaires d'une « chaîne » de bordels chics dans la région de Lyon.

Le même député, dans un accès de vertueuse indi-



gnation, pose, le 7 juin 1971, une question sur les « sex-shops » à l'Assemblée Nationale. Il demande à Marcellin :

« Les mesures qu'il envisage de prendre pour lutter contre les atteintes portées à l'intégrité morale de la jeunesse française ».

Le même député avait demandé le 26 juin 1969 à l'Assemblée, la réouverture des maisons closes...

Indignation morale...
... ou crainte de la concurrence ?

Le commissaire de police Tonnot, homme de Marcellin, est tellement compromis dans l'affaire qu'on le mute à Lille. Il y a quelques mois, un nouveau scandale éclate : le commissaire, homme persévérant, continuait les mêmes activités dans son nouveau lieu d'exercice.

Les hommes du « milieu », demi-flics, indicateurs occasionnels, capables de rendre de menus services aux « autorités » constituent une pégre non seulement tolérée mais sciemment entretenue.

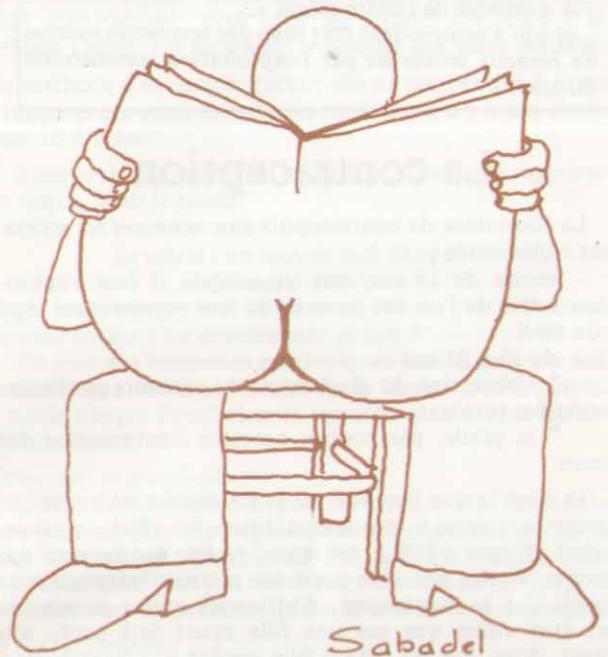
La presse

Toutes les revues « spécialisés » se vendent bien : l'une

d'entre elles revient à 50 cts... et se vend 5 F (elle tire à 200.000 exemplaires !).

M. Filippachi, directeur de Lui, pourrait-il nier qu'il réalise plusieurs millions de bénéfice avec sa presse ?

En septembre 72, un PDG américain, Bob Guccione, annonce pour sa revue Penthouse, un tirage total de 3,3 M, soit environ la moitié du tirage de la revue Playboy.



L'affaire qui lui appartient, à plus de 90 %, paraît florissante : 175 M de francs de chiffre d'affaires cette année, annonce-t-il, et 32,5 M de bénéfices. « Mon ambition », déclare-t-il, « est de battre Playboy, de devenir le No 1 de mon secteur, et, après ça, de bâtir un empire ».

La publicité

Le sexe est devenu un merveilleux et indispensable support pour faire vendre : perpétuant l'image de la femme-objet, de la femme soumise, il n'y a aucun moyen d'échapper à la femme « érotiquement » dénudée pour

